

Markus Messling, *Champollions Hieroglyphen. Philologie und Weltaneignung*

Berlin : Kulturverlag Kadmos, 160 Seiten, 2012, 160 p., 19,90€

Jean-Louis Georget



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7524>

DOI : 10.4000/ifha.7524

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Jean-Louis Georget, « Markus Messling, *Champollions Hieroglyphen. Philologie und Weltaneignung* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 13 décembre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7524> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.7524>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Markus Messling, *Champollions Hieroglyphen. Philologie und Weltaneignung*

Berlin : Kulturverlag Kadmos, 160 Seiten, 2012, 160 p., 19,90€

Jean-Louis Georget

Lorsque Jean-François Champollion a déchiffré les hiéroglyphes dans les années 1820, il résolvait l'une des grandes énigmes du dix-neuvième siècle, portée par un projet de recherche largement transnational. La manière dont on imaginait le contenu des textes, liés à de mystérieuses sagesses et à des clés cryptées de lecture du monde, devenait pour ainsi dire caduque. L'égyptologie entrait dès lors dans une époque de reconstitution de l'histoire du Nil à partir de preuves tangibles en sortant de la fascination qu'elle exerçait. Markus Messling, spécialiste d'études romanes et de littérature à Potsdam, fait revivre les débats passionnés qui ont eu lieu entre Jean-François Champollion et Gustav Seyffarth à propos d'une des découvertes fondatrices de la contemporanéité scientifique. S'opposent ainsi modernité scientifique et tradition spéculative, capable de percevoir intuitivement la révolution en marche sans en saisir toute la portée.

M. Messling décrit donc l'arrière-plan de ces débats, la manière dont la science devient réseau d'alliances réussies autour d'un des grands esprits de l'époque, marqueur éminent d'une nouvelle façon d'appréhender la science à travers son creuset premier au tournant des dix-huitième et dix-neuvième siècles. C'est de ce creuset qu'émergeront les nations européennes dans leurs différenciations, engendrant une concurrence qui portera le continent vers son paroxysme intellectuel.

C'est pour cela qu'on ne saurait sous-estimer l'importance de l'ouvrage ici présenté. Il s'agit pour l'auteur, dans un style élégant et épuré comme on en voit peu chez les chercheurs de sa génération, de narrer sous tous les angles possibles une grande histoire. L'auteur fait en effet une description minutieuse d'une époque exaltante et pionnière, sans jamais qu'elle prenne le visage d'une narration classique et plate. Il souligne avec justesse combien la philologie représente au début du dix-neuvième

siècle l'un des domaines les plus politiques qui soient, où se mêlent considérations identitaires, passions scientifiques et construction des nations. En six chapitres, l'auteur démontre la manière dont l'épistémologie peut devenir passion lorsqu'elle est saisie dans une perspective multiple et fractale pour explorer les facettes les plus incongrues et inattendues d'événements ou de contextes que l'on croit déjà avoir explorés.

L'œil avisé de M. Messling explore avec pertinence les coulisses du tacite. De ce fait, son livre ne se contente pas de présenter une autre histoire du déchiffrement des hiéroglyphes, mais bien de présenter ce qui permet d'obtenir un tel résultat, qui n'est pas seulement une question de méthodologie philologique. L'auteur, trop fin pour se laisser prendre au piège d'un modèle explicatif, mêle habilement les grilles de lecture avançant des causes externes et internes, passant alternativement dans chacun de ses chapitres à l'histoire des idées, des institutions et de la culture pour expliquer les activités scientifiques et d'organisation de Jean-François Champollion.

Le premier chapitre constitue le discours de la méthode soulignant que les histoires des disciplines philologiques sont toujours, à l'époque de la création des nations européennes, des considérations de pratiques et de stratégies fortement attachées à la culture politique contemporaine en vue d'une nouvelle appropriation du monde. Ces pratiques ont partie liée avec les intentions coloniales des puissances européennes et les collections de nombreux musées dans les capitales du continent à l'époque où l'auteur les étudie. Ces histoires différenciées du colonialisme, de la collecte muséographique et des développements scientifiques au plan philologique et historique ont généré une dynamique nationale pour la prééminence politique en Europe au travers de la recherche académique.

Dans le second chapitre, intitulé « sur la philologie et le nationalisme », M. Messling montre comment le déchiffrement des hiéroglyphes par Champollion s'est transformé en un acte de prestige, mettant en avant la dichotomie entre particularisme patriotique et universalisme civilisationnel, qui caractérise le rapport des savants européens, mais aussi d'un public plus large, avec les grandes cultures de l'Antiquité. La lecture des hiéroglyphes eut pour effet d'avoir une portée symbolique ambivalente. D'une part, il s'agissait bien d'arriver par cette voie à s'assurer en partie la possession d'un héritage culturel universel et d'y intéresser une opinion savante ; d'autre part, il fallait faire également de la nation française l'héritière légitime d'une humanité porteuse d'un progrès continu qui avait trouvé sa source en Egypte.

Dans le troisième chapitre, M. Messling inscrit Champollion dans le contexte de la pensée de son époque, en faisant une figure médiatrice entre une conception anthropologique et philosophique de la langue d'une part et de sa compréhension historique et empirique d'autre part. Il s'inscrit en cela dans une tradition de pensée héritière des idéologues qui gravitent autour de Condorcet et qui considéraient au dix-huitième siècle l'écriture comme un a priori nécessaire en termes de médiation d'une historicité elle-même soumise au changement historique. Il montre que Champollion peut être considéré comme le pionnier d'une archéologie philologique, qui se comprend elle-même comme discipline inscrite dans une temporalité et essaye de faire parler les cultures antiques à travers les fouilles et le travail qui en découlent.

Le quatrième chapitre concerne la reconnaissance scientifique d'une telle démarche à travers le prisme d'une querelle extraordinaire entre savants, dont les contours sont saisis de façon magistrale par l'auteur. Les protagonistes en sont Champollion et son

contradictoire allemand Gustav Seyffahrt (1796-1885), qui chercha par tous les moyens à minimiser le système de déchiffrement de son collègue pour finalement échouer dans sa tentative. La fascination qu'exerce cette controverse réside dans le nombre et la qualité des personnes impliquées sur l'ensemble du continent au travers de réseaux de correspondance et la manière dont cette dernière fut utilisée pour opérer ce qu'il convient d'appeler des mises en scène en matière scientifique. Il est intéressant de voir comme G. Seyffahrt travaille à la nationalisation de cette querelle d'idées, mais ne réussit pas à persuader ses interlocuteurs du bien fondé de son offensive car le modèle de Champollion repose sur une grande crédibilité et fiabilité. Avec sa description de l'ensemble de la controverse depuis ses débuts jusqu'à son issue, l'auteur du livre réussit pleinement à produire une étude micro historique sur les milieux scientifiques dans lesquels se développe entre autres l'égyptologie moderne, où les frontières entre les avancées scientifiques et la querelle académique semblent parfaitement perméables.

Le cinquième chapitre sur la culture matérielle n'a rien perdu de son actualité. Il s'agit de l'étude des modes opératoires de l'acquisition et de la possession de biens culturels, des compromissions de l'archéologie avec l'impérialisme, de la préhistoire de la culture muséographique et des complicités entre les collectionneurs, les chercheurs, les diplomates, les pilleurs de tombes, les aventuriers et les scientifiques les plus sérieux. La construction du musée égyptien de Turin qui possède jusqu'à aujourd'hui la plus grande collection d'objets égyptiens en dehors de l'Égypte est décrite par le menu comme l'est également la position très ambivalente de Champollion à cet égard. Le pionnier de l'égyptologie a été soucieux de justifier le transport des résultats des fouilles dans les centres scientifiques des grandes capitales européennes sous le prétexte de la protection des cultures antiques en étant toujours conscient du potentiel destructeur que ce pillage massif avait pour conséquence dans les pays concernés. L'une des preuves les plus éminentes de cette attitude ambivalente est une lettre au vice-roi Mehmet Ali Pascha, dont l'auteur donne une version allemande et qui clôt le sixième chapitre de son livre.

Eu égard à la qualité informative de l'ouvrage, aucun philologue ou épistémologue s'intéressant aux bouleversements tectoniques de la science du début de la période contemporaine ne pourra faire l'impasse sur la lecture de ce petit livre, qui s'adresse également eu égard à la qualité de son style à un public bien plus large qui peut aujourd'hui encore trouver dans les thématiques traitées des liens étroits avec les débats contemporains sur la légitimité de la possession des collections muséographiques et leur exploitation.

INDEX

Index chronologique : Neuere und Neueste Geschichte

Thèmes : Wissenschaftsgeschichte

AUTEUR

JEAN-LOUIS GEORGET

IFHA